

(4) puis il retourna en Espagne pour participer au combat de la Nivelle dans les Pyrénées (10. 11. 1813). Wellington attribuant la victoire remportée sur le maréchal SOULT à l'excellence des plans établis par l'état-major, présenta à ce sujet des remerciements spéciaux au prince héréditaire Guillaume. Le baron de CONSTANT-REBECQUE qui avait accompagné le prince en Angleterre, ne retourna pas en Espagne. Mais une ophtalmie qui régnait en épidémie dans l'armée força le jeune prince de rentrer en Angleterre où il fut promu général-major de l'armée anglaise.

Après avoir débarqué le 20. 12. 1813 à Scheveningue, il fut nommé général de l'infanterie néerlandaise, chargé de l'organisation de la milice nationale puis, à partir du 11. 4. 1814, du commandement de toutes les forces terrestres. Devenu peu après ministre de la Guerre, il s'efforça de faire accepter le plan de défense des Pays-Bas auquel il avait travaillé nuit et jour. Mais il ne rencontra pas seulement de l'opposition du côté de son père et de ses conseillers peu enclins à se rallier aux propositions du jeune guerrier sorti de l'école de Wellington ; il eut également à combattre un état d'esprit général concrétisé par le slogan « Wij hebben genoeg van de Soldaterij. »

La même année 1814 le prince héréditaire retourna en Angleterre où son père avait réussi à arranger ses fiançailles avec la princesse CHARLOTTE, fille unique de ce prince que le portrait de Lawrence représente bien comme le premier dandy d'Europe mais qui cache à la postérité que ce fils de fou, qui avait d'abord montré de bonnes dispositions, était devenu un ivrogne et un débauché. *) Ce choix n'était pas très heureux car l'impulsive et impétueuse princesse, héritière présomptive du trône du Royaume-Uni, aimait le prince Auguste de Prusse, lequel était marié. En présence du dilemme d'une liaison sans issue et vu l'authentique enfer qu'était Buckingham Palace, Charlotte, pendant quelque temps, semble s'être faite à l'idée d'un mariage avec le prince Guillaume.

Si les Tories traditionalistes soutenaient les projets matrimoniaux de leur prince-régent, les whigs, qui craignaient comme feu de ller les intérêts britanniques à ceux du continent, combattirent ce mariage. Ils se trouvèrent en cela du côté de la princesse-régente, née Caroline de Brunswick qui, malgré son excentricité, jouissait d'une certaine popularité.

Comme, officiellement, la mère de Charlotte ne pouvait opposer un refus à la demande du prince d'Orange, elle se borna à écrire le 28. 4. 1814 à celui-ci qu'elle n'avait pas d'objection contre le mariage

*) A l'encontre de ce que voulait nous faire croire certaine confidentielle plus ou moins officielle envoyée à Luxembourg, il ne suffit pas d'avoir favorisé les habitants de Brighton en y construisant sa fameuse résidence, d'avoir épousé en secret une catholique et d'avoir, grâce à Wellington, émancipé les catholiques, pour effacer dans l'Histoire d'Angleterre l'odieux souvenir qu'y a laissé le régent et futur roi Georges IV.